Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

29 | 2019

Varia

La question étrusque dans l'Italie fasciste

Andrea Avalli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/9342>

DOI : 10.4000/anabases.9342

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2019

Pagination : 360-365

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Andrea Avalli, « La question étrusque dans l'Italie fasciste », *Anabases* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 14 avril 2021, consulté le 06 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/9342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.9342>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

Juliette Ernst *Sculptures onctueuses de*
Meekyoung Shin *Théâtre antique et*
travaux savants dans la Première modernité
L'Antiquité dans la peinture (1791-
1880) *Réception d'Ovide* Pierre Grimal

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques ALEXANDROPOULOS, Marielle de BÉCHILLON, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR,
Philippe FORO, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS,
Thibaud LANFRANCHI, Claudine LEDUC, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Catherine VALENTI

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pascal PAYEN
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anthony ANDURAND / Clément BERTAU-COURBIÈRES / Corinne BONNET / Clément BUR /
Adeline GRAND-CLÉMENT / Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ / Véronique KRINGS /
Catherine VALENTI (université Toulouse-Jean Jaurès) / Noémie VILLACÈQUE (université de Reims)

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>
Revues.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris
info@deboccard.com - www.deboccard.com
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 29 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Ilse HILBOLD

- Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité :
Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales 13

Vivien LONGHI

- La crise, une notion politique héritée des Grecs ? 21

Mireille LACAVE-ALLEMAND et Michel LACAVE,

- L'Antiquité dans la peinture en France, 1791-1880 :
une analyse quantitative à travers les Salons et les Prix de Rome 37

Tiphaine BESNARD

- Du *Weathering Project* aux autoportraits en *Venus* :
Les sculptures onctueuses et savonneuses de Meekyoung Shin 71

Traditions du patrimoine antique

Dossier dirigé par Pascale Paré-Rey et Malika Bastin-Hammou,
« La réception du théâtre antique dans les travaux savants de l'Europe
de la Première modernité »

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ-REY

- « La réception du théâtre antique dans les travaux savants
de l'Europe de la Première modernité » 89

Kevin BOVIER

- Rétablir la métrique de Térence au xvi^e siècle :
le cas du *Iudicium* de Glaréan (1540) 93

Brice DENOYER	
L'héritage de la métrique antique dans l'alexandrin français au xvi ^e siècle	107
Giovanna DI MARTINO	
<i>Vittorio Alfieri's tormented relationship with Aeschylus:</i> <i>Agamennone between Tradition and Innovation</i>	121
Marco DURANTI	
La condanna del prologo diegetico euripideo dagli scoli antichi ai trattati del Cinquecento	135
Rosario LÓPEZ GREGORIS	
L'influence de l' <i>Arte nuevo de hacer comedias</i> de Lope de Vega dans l'usage des modèles classiques latins en Espagne pendant le Siècle d'or et le Baroque »	149
Cressida RYAN	
Sophoclean scholarship as a tool to interpret eighteenth-century England	161
Záviš ŠUMAN	
Axiologie critique de La Mesnardière	179

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Cristina Noacco	
« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »	193
<i>I. La réception d'Ovide au Moyen Âge</i>	
Jean-Marie FRITZ et Cristina NOACCO	
Lire Ovide au xii ^e siècle : Arnoul d'Orléans commentateur des <i>Métamorphoses</i>	195
Franck COULSON	
Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des <i>Métamorphoses</i>	215
Marylène POSSAMAÏ	
Comment éditer l' <i>Ovide moralisé</i> : le problème de la mise en page du manuscrit Rouen Bm O.4	225
Anneliese POLLOCK RENCK	
Les <i>Héroïdes</i> à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur	239

II. La réception d'Ovide à l'époque moderne

Fátima DíEZ PLATAS et Patricia MEILÁN JÁCOME

- Le poète dans son œuvre. Ovide dans les images des *Fasti*
et des *Tristia* entre les xv^e et xvi^e siècles 255

Ana Paula REBELO CORREIA

- Les représentations des *Métamorphoses* d'Ovide
dans les azulejos portugais. Influence des modèles gravés français 269

Sarah REY

- Figures d'Orphée au cinéma 277

Actualités et débats

Marine LE BAIL

- La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?
*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse
de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p. 291

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

ÉRIC MORVILLEZ

- « Les *Horti Tauriani* de Pierre Grimal
ou les prémices des *Jardins romains* » 301

Pierre GRIMAL

- « Les *Horti Tauriani*. Étude topographique sur la région
de la Porte Majeur », *MEFRA*, tome 53, 1936, p. 250-286 313

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (6)

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

- Les Gaulois au musée 355

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (16)

Andrea AVALLI

- La question étrusque dans l'Italie fasciste 360

Droit et réception de l'Antiquité
(coordonné par Marielle de Béchillon et Hélène Ménard) (6)

Entre Clio et Thémis. Entretien avec Dario Mantovani, réalisé par
Hélène Ménard (Maître de Conférences d'Histoire romaine, à l'Université
Paul Valéry - Montpellier III), le 22 juin 2018, à l'occasion de la parution
aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique.*
Les œuvres des juristes comme littérature (juin 2018) et de la création
de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique »
au Collège de France (1^{er} novembre 2018) 365

Comptes rendus

Philippe BORGEAUD et Sara PETRELLA

Le singe de l'autre.

Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions (A. Guedon) . . . 371

Roberta CASAGRANDE-KIM, Samuel THROPE et Raquel UKELES (éd.)

Romance and reason. Islamic transformations of the classical past

(Cl. Bertau-Courbières) 373

Hinnerk BRUHNS

Max Webers historische Sozialökonomie.

L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie (Th. Lanfranchi) . . . 374

Andrea Cozzo

Riso e sorriso, e altre saggi sulla nonviolenza nella Grecia antica,

(Fr. Pr. Barone) 377

Franz CUMONT

Manichéisme (St. Ratti) 378

Emmanuelle HÉNIN et Valérie NAAS (dir.)

Le mythe de l'art antique (Cl. Evrard) 380

Jacques JOUANNA, Henri LAVAGNE, Alain PASQUIER,

Véronique SCHILTZ et Michel ZINK (éd.)

Au-delà du Savoir : Les Reinach et le Monde des Arts (G. Hoffmann) 382

Mario LIVERANI

Imagining Babylon: The Modern Story of an Ancient City (C. Bonnet) . . . 386

Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, CLAUDE POUZADOUX (dir.)

Géants et Gigantomachie entre Orient et Occident (C. Giovénal) 387

Scott MCGILL, Joseph PUCCI (éd.)

Classics renewed. Reception and Innovation in the Latin Poetry

of Late Antiquity (S. Clément-Tarantino) 389

Maxwell T. PAULE	
<i>Canidia, Rome's First Witch</i> (C. Landrea)	391
Jessica PRIESTLEY, Vasiliki ZALI (éd.)	
<i>Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond</i> (O. Gengler)	392
Salvatore QUASIMODO	
<i>La Lyre grecque</i> (M. Bianco)	395
Brett M. ROGERS, Benjamin Eldon STEVENS (éd.)	
<i>Classical Traditions in Modern Fantasy</i> (M. Scapin)	397
Maria Teresa SCHETTINO et Céline URLACHER-BECHT (dir.)	
<i>Ipsa dixit. L'autorité intellectuelle des Anciens : affirmation, appropriations, détournements</i> (C. Psilakis)	398
Guy G. STROUMSA	
<i>Religions d'Abraham : histoires croisées</i> (D. Lorin)	400
Jean YVONNEAU (éd.)	
<i>La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État</i> (G. Hoffmann)	405
Résumés	409
Index	423

The background of the page is a light gray color with a large, stylized white floral pattern. The pattern includes several large, elongated leaves and a central circular motif with a cross-like shape inside. The text is centered over this pattern.

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants

La question étrusque dans l'Italie fasciste

Andrea AVALLI

Les journées d'étude de 2013-2015 à Amiens sur l'histoire de l'étruscologie¹ ont démontré l'existence d'un nouveau champ de recherche pour les études sur les utilisations politiques de l'Antiquité : les Étrusques. L'incertitude des Anciens et des Modernes à propos de la question des origines étrusques a favorisé la production de discours idéologiques sur ce problème, particulièrement en Italie. Ces discours, élaborés par savants, artistes et écrivains, peuvent éclairer le fonctionnement du racisme et du nationalisme romano-centriste qui ont été promus pendant la dictature fasciste, et ils permettent d'étudier différemment la culture et la société italienne de cette période. En suivant ces idées, j'ai entrepris une recherche doctorale sur la question étrusque dans l'Italie de l'entre-deux-guerres.

D'abord, il est nécessaire, tout en se focalisant sur l'Italie pendant le *Ventennio* fasciste, d'étudier le développement des sciences durant la période libérale de l'Italie, en particulier de l'archéologie et de l'anthropologie. Ces disciplines avaient été déjà institutionnalisées dans un contexte nationaliste bien avant la dictature fasciste, et elles avaient été influencées par des théories raciales comme la théorie « méditerranéiste » de l'anthropologue Giuseppe Sergi (1841-1936). En même temps, il est important d'essayer de mettre en lumière les changements et les continuités dans les discours sur l'Antiquité entre fascisme et après-guerre, après la chute du régime et la recomposition politique de la société italienne : j'ai donc étudié certains discours à propos des Étrusques jusque dans les années 1950. Enfin, ce ne sont pas seulement les Italiens qui parlent des Étrusques : on trouve des savants, écrivains, artistes, hommes politiques allemands, français, anglais qui contribuent à créer un débat européen pendant le *Ventennio*. En ce sens, les Étrusques représentent donc une perspective à travers laquelle on peut étudier l'histoire culturelle italienne et euro-

¹ M.-L. HAACK, M. MILLER (éd.), *La Construction de l'étruscologie au début du XIX^e siècle*, Bordeaux, Ausonius, 2015 ; Id., *Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme*, Bordeaux, Ausonius, 2016 ; Id., *L'Étruscologie dans l'Europe d'après-guerre*, Bordeaux, Ausonius, 2017. Cf. aussi G. M. DELLA FINA (éd.), *Gli Etruschi nella cultura e nell'immaginario del mondo moderno*, Rome, Quasar, 2017. Je remercie Madame M.-L. Haack pour la correction de mon texte en français.

péenne de l'entre-deux-guerres. J'utilise pour cela essentiellement des sources imprimées : il s'agit des œuvres des savants, artistes, écrivains, hommes politiques à propos des Étrusques. J'ai aussi utilisé quelques sources audiovisuelles (cinéma et *Istituto LUCE*) et j'ai recueilli des documents d'archive à l'*Archivio Centrale dello Stato* à Rome (*Ministero della Pubblica Istruzione, Ministero della Cultura Popolare, Ministero dell'Interno*).

Archéologie, art contemporain et nationalisme

Pour analyser les différentes formes de valorisation nationale et raciale des Étrusques dans l'Italie fasciste nous disposons d'un point de départ : la découverte des statues du groupe d'Apollon dans les fouilles de Véies. Cette découverte, publiée en 1919, avait été réalisée pendant la première guerre mondiale par l'archéologue Giulio Quirino Giglioli, nationaliste et soldat engagé volontaire, ancien secrétaire de l'Exposition Archéologique de 1911 (une manifestation de nationalisme et du mythe de la *romanità* avant l'agression italienne en Libye et dans le Dodécanèse)². En 1919, Giglioli présente les statues de Véies moins comme le résultat d'une fouille professionnelle que comme une épiphanie des divinités archaïques de la nation, présage de la victoire italienne dans la guerre³. Les statues sont ensuite exposées à Rome dans le musée de Villa Giulia, et l'Apollon devient le symbole d'un nouvel intérêt pour l'art étrusque non seulement pour les archéologues, mais aussi pour les artistes et les hommes de lettres. C'est la période du « rappel à l'ordre » dans l'art, de *Valori Plastici* et des *novecentisti* : beaucoup d'artistes qui avaient milité dans les groupes d'avant-garde recherchent, après la guerre, une esthétique classique, interprétée d'après les traditions artistiques nationales, avec l'approbation du nouveau chef de gouvernement, Mussolini. Dans ce contexte, l'art étrusque devient un modèle archaïque d'art national. Giglioli adhère au parti fasciste alors qu'il est directeur du musée de Villa Giulia, entre 1919 et 1923, et il permet au sculpteur Arturo Martini d'étudier et d'apprendre au musée à reproduire l'art étrusque, qui sera l'une des influences les plus importantes pour son art pendant tout le *Ventennio*. Martini et Marino Marini sont les artistes les plus connus qui proposent cet art néo-étrusque : ils gagnent des prix aux *Quadriennali* de Rome et ils sont appréciés par la critique. Même Massimo Campigli et Giorgio De Chirico⁴, dans les années 1920, visitent le musée de Villa Giulia, et Mario Sironi revendique l'inspiration étrusque pour son art mural⁵. Les archéologues participent à cette valorisation de l'art étrusque en écrivant dans les revues de critique d'art : c'est le cas

² J. ARTHURS, « (Re)Presenting Roman history in Italy, 1911-1955 », in C. NORTON (éd.), *Nationalism, historiography and the (re)construction of the past*, Washington, New Academia Publishing, 2007, p. 27-41.

³ G. Q. GIGLIOLI, « Statue fittili di età arcaica », in *Notizie degli scavi*, 1919, 1-2-3, p. 13-37.

⁴ G. SCARPA, *Colloqui con Arturo Martini*, Milan, Rizzoli, 1968, p. 117 ; M. CAMPIGLI, *Nuovi scrupoli*, Turin, Allemandi, 1995, p. 123 ; M. PRATESI, « Sulle tracce degli Etruschi: l'arte e la critica negli anni Venti e Trenta del Novecento », *Prospettiva* 46 (1986), p. 83. Cf. *Aristonothos* 11, 2016, numéro à propos du « Fascino etrusco nel primo Novecento, conversando di arti e di storia delle arti ».

⁵ M. SIRONI, *Scritti editi e inediti*, Milan, Feltrinelli, 1980.

du jeune Ranuccio Bianchi Bandinelli⁶. Les savants présentent l'art des Étrusques comme un art antique mais « anti-classique », opposé à la perfection esthétique de l'art grec classique, anti-intellectuel, provincial, spontané. Surtout, les archéologues et les critiques d'art intègrent cet art à l'art italique et romain, et ils théorisent une continuité ethnique et donc esthétique entre l'Antiquité, l'art toscan médiéval et de la Renaissance, jusqu'à l'art contemporain de l'Italie fasciste⁷.

Organisation de l'étruscologie italienne

En 1925 se produit un tournant décisif, avec la fondation à Florence du *Comitato Permanente per l'Etruria*, dépendant d'une organisation fasciste de promotion du folklore populaire et du tourisme en Toscane (*l'Ente per le Attività Toscane*) : c'est la base du futur *Istituto di Studi Etruschi*⁸. Cette même année, le ministère de l'instruction institue la première chaire d'étruscologie à l'Université de Rome, qui est confiée par décret à l'archéologue Alessandro Della Seta – comme Giglioli, engagé volontaire pendant la guerre et fasciste, à partir de 1919 directeur de la *Scuola Archeologica Italiana di Atene*. Antonio Minto, surintendant archéologique de Florence et directeur du *Comitato*, organise en 1926 une conférence nationale et en 1928 un congrès international d'étruscologie, avec l'approbation et l'intérêt du gouvernement. À partir de 1927 il dirige la publication de la revue annuelle *Studi Etruschi*. L'institutionnalisation de l'étruscologie a donc lieu pendant la période où la dictature fasciste se construit. Cette discipline a ses sièges à Florence et à Rome, mais elle organise autour de sa revue un réseau européen et interdisciplinaire de savants : archéologues, anthropologues, historiens des religions, linguistes, scientifiques. Les étruscologues italiens, qui sont en majorité « méditerranéistes », ont quand même une caractéristique propre : ils discutent de la question des origines ethniques des Étrusques en les considérant comme une partie de la nation italienne, donc comme des autochtones ou provenant de l'Asie mineure, mais de toute façon comme des membres de la « race méditerranéenne » de Giuseppe Sergi, parlant l'une des langues méditerranéennes pré-indoeuropéennes. La thèse d'une origine septentrionale des Étrusques est minoritaire en Italie.

Régionalisme et critique de la modernité

Les fascistes toscans se sont intéressés à la naissance de l'étruscologie. Ce sont plus particulièrement les écrivains du mouvement politique et culturel de *Strapaese* qui revendiquent idéologiquement l'identité étrusque. Les écrivains futuristes toscans comme Ardengo Soffici et Giovanni Papini⁹, avant la guerre, avaient déjà utilisé les Étrusques

⁶ R. BIANCHI BANDINELLI, « L'actualité de l'art étrusque », in *Formes* 8, octobre 1930, p. 5-6.

⁷ C. ANTI, « Il problema dell'arte italica », *Studi Etruschi* IV (1930), p. 151-171.

⁸ S. CAVAZZA, *Piccole patrie. Feste popolari tra regione e nazione durante il fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1997. Voir *Studi Etruschi* I (1927), p. 429-437.

⁹ Voir A. SOFFICI, « Lemmonio Boreo » in *Opere*, Florence, Vallecchi, 1959, vol. II, p. 25-320 (éd. originale 1912).

pour leur idéologie régionaliste et populiste. Ils avaient inventé un mythe esthétique et politique de la Toscane alors qu'en cette période, les Étrusques figuraient dans la littérature ou le cinéma uniquement comme des ennemis des Romains ou bien comme un peuple mystérieux et étranger comparé à Rome¹⁰. Les *strapaesani* continuent à exprimer ce mythe de la *toscanità* et des Étrusques : il s'agit pour eux de défendre l'identité du fascisme squadrisme, rural, provincial, contre le fascisme de la capitale, qui est en train de construire un État trop compromis avec la bourgeoisie et avec une modernité industrielle qu'ils perçoivent comme nordique, juive, matérialiste¹¹. Les écrivains qui expriment le plus souvent cette utilisation de l'identité étrusque sont Curzio Malaparte et Vincenzo Cardarelli. Dans les mêmes années, on trouve des idées très similaires sur les Étrusques comme peuple anti-moderne dans les œuvres de D. H. Lawrence et d'Aldous Huxley, qui vivent en Toscane, qui connaissent l'étruscologie, qui visitent les sites archéologiques et qui entretiennent un rapport ambigu avec le fascisme¹². Les écrits de Lawrence sont lus et commentés par les écrivains italiens, mais quand en 1938 Elio Vittorini traduit *Etruscan Places*, les chapitres qui critiquent le régime italien sont censurés. Dans les années 1930, *Strapaese* perd son importance, face à un régime plus assuré et hostile aux identités régionales, mais son idéologie populiste passe à des jeunes écrivains fascistes « de gauche » actifs à Florence, comme Romano Bilenchi, Vasco Pratolini et Vittorini.

Les Étrusques dans le débat entre racistes

À partir de la moitié des années 1930 une nouvelle phase commence pour la question étrusque. L'évolution des relations entre l'Italie et l'Allemagne ouvre dans la culture italienne et dans le parti fasciste des possibilités pour les factions fascistes les plus proches du national-socialisme, avec l'approbation de Mussolini. Roberto Farinacci et Telesio Interlandi lancent le débat politique sur le racisme et l'antisémitisme en Italie, et soutiennent un art anti-moderniste, opposé aux *novecentisti*. Des critiques commencent à viser les Étrusques et des personnalités comme Giulio Cogni et Julius Evola gagnent une visibilité nationale. Ces deux hommes se sont formés dans les groupes irrationalistes italiens ; bien qu'ils soient très différents, ces groupes se sont généralement intéressés aux Étrusques en tant que pères de la race et de la tradition spirituelle italienne. Dans les écrits de Cogni et d'Evola, on voit la transition entre ce point de vue favorable aux Étrusques et un autre, hostile à ce peuple, d'après les théories de certains anthropologues nazis et d'Alfred Rosenberg. Rosenberg, en particulier, soutenait la thèse de l'origine orientale des Étrusques et en faisait une race inférieure, décadente, similaire aux juifs, opposée à

¹⁰ Dans les années 1860 et 1870, Giosuè Carducci avait déjà utilisé l'identité ethnique étrusque pour sa poétique nationaliste : voir L. FOURNIER-FINOCCHIARO, « 'Les sublimes idéaux de notre race' : Carducci et le mythe aryen », in A. ARAMINI, E. BOVO, (éd.), *La Pensée de la race en Italie. Du romantisme au fascisme*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2018, p. 57-72.

¹¹ Les principales revues de *Strapaese* sont : *Il Selvaggio*, *L'Italiano*, *La Conquista dello Stato*, *Battaglie Fasciste*.

¹² Cf. D.H. LAWRENCE, *Sketches of Etruscan Places and other Italian essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992 (éd. originale 1932).

la civilisation aryenne de Rome et responsable de la naissance de l'Église catholique. La controverse entre les différentes théories racistes débute à partir de la condamnation catholique des théories de Rosenberg, et puis avec la persécution antisémite en Italie¹³. La question des Étrusques divise les racistes dans cette controverse qui dure jusqu'à la chute du régime. Alors que les écrivains fascistes populistes de Florence se détachent du fascisme, parce qu'ils sont en désaccord avec les débats racistes et avec l'intervention italienne dans la guerre civile espagnole, le seul étruscologue qui prend position explicite contre le racisme est Ranuccio Bianchi Bandinelli. Il écrit des articles contre l'utilisation des méthodes racistes dans l'histoire de l'art et contre la valorisation nationaliste des Étrusques à laquelle lui-même avait contribué : c'est le début d'un parcours non-linéaire d'autocritique qui le conduira à l'antifascisme et au marxisme¹⁴.

Au-delà de la faction anti-étrusque du racisme ésotérico-traditionnaliste et de ceux qui passent à l'antifascisme, on trouve dans la culture italienne d'autres groupes qui revendiquent encore les Étrusques dans le passé national et racial italien. Des étruscologues comme Giglioli, son élève Pallottino, Ducati et Devoto s'engagent dans la propagande fasciste et catholique de la *romanità* et ensuite dans la faction national-raciste, qui se méfie de l'Allemagne et qui propose une redéfinition méditerranéenne et non-aryenne du racisme italien. Ils continuent à défendre la thèse de l'autochtonie ou de la méditerranéité des Étrusques, en les intégrant avec les peuples italiques dans la *romanità* et dans la nation italienne. Les racistes biologiques, liés au Manifeste de la race (1938), soutiennent plutôt les idées de l'anthropologue et eugéniste Eugen Fischer à propos d'une identité indo-germanique des Étrusques. Aryaniser les Étrusques permet ainsi de les intégrer dans une race italienne d'origine nordique, mais aussi de critiquer la thèse orientaliste et anticatholique de Rosenberg, jugée inacceptable par la société italienne et par l'Église.

Après le fascisme : changements et continuités

Le passage entre le fascisme et l'après-guerre représente une dernière phase à analyser. L'étruscologue Ducati est tué par les partisans, et Della Seta, d'origine juive, meurt sous un faux nom en essayant d'éviter la déportation des juifs. Giglioli et Anti sont les seuls poursuivis pendant l'épuration, mais ils sont acquittés et réintégrés dans l'université. Pallottino devient le savant le plus connu de la discipline, grâce à sa théorie de la « formation » ethnique du peuple étrusque qui est fondée sur l'anthropologie méditerranéiste et national-raciste des années précédentes¹⁵, et dans les années 1950 il propose une version européiste des Étrusques. Bianchi Bandinelli, au contraire, participe

¹³ M. RASPANTI, « I razzismi del fascismo », in CENTRO FURIO JESI (éd.), *La menzogna della razza. Documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*, Bologne, Grafis, 1994, p. 73-89 ; F. CASSATA, « La Difesa della razza ». *Politica, ideologia e immagine del razzismo fascista*, Turin, Einaudi, 2008.

¹⁴ M. BARBANERA, *Ranuccio Bianchi Bandinelli: biografia ed epistolario di un grande archeologo*, Milan, Skira, 2003.

¹⁵ M. PALLOTTINO, *L'origine degli Etruschi*, Rome, Tumminelli, 1947, p. 106-107 et p. 130. Cf. Id., *Etruscologia*, Milan, Hoepli, 1942, p. 25-27.

à la Résistance avec le parti communiste et, dans les années 1950, il continue sa critique du mythe étrusque en défendant le réalisme socialiste. Une confrontation des parcours de Pallottino et Bianchi Bandinelli permettra ainsi d'étudier les changements et les continuités des représentations de l'histoire ancienne dans la culture de l'Italie post-fasciste, en lien avec une société qui est en train de changer.

Andrea Avalli

Doctorant de l'Université de Gênes
(DAFIST) et de l'Université
de Picardie-Jules Verne (TrAme)
Via Bruzzone 21/18
17100 Savona (SV) - Italie
xba@hotmail.it

Droit et réception de l'antiquité

Entre Clio et Thémis : entretien avec Dario Mantovani (Collège de France)

Cet entretien a été réalisé le 22 juin 2018 avec Dario Mantovani, juriste historien, par Hélène Ménard, Maître de conférences d'Histoire romaine à l'Université Montpellier 3 – Paul Valéry à l'occasion de la parution aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique. Les œuvres des juristes comme littérature*, et de la création de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique » au Collège de France.

- *Étudier le droit romain au ^{xx} siècle apparaît à la fois comme une évidence (car il constitue le substrat dans lequel s'enracinent la plupart des droits d'Europe occidentale en vigueur entre le ^x siècle et le ^{xix} siècle) et comme une difficulté : il s'agit d'un mode de pensée et d'une langue propres, qui apparaissent souvent comme peu accessibles voire hermétiques, notamment aux étudiants et même aux chercheurs d'autres disciplines. Quelles sont d'après vous les éléments du droit romain qui rendent son approche parfois difficile, mais aussi intellectuellement stimulante ?*

D'abord, le droit romain est incorporé dans une masse de textes assez imposante, quoique réduite par rapport à ce qui circulait. Ensuite, et surtout, le système juridique romain ne fonctionnait pas de façon déductive, à partir de normes. Il y avait, bien entendu, des lois et de règles, mais, pour la plupart, les solutions étaient données par rapport à des